

On vous attend, les stocks sont au plus bas

Bienvenue aux quelques 700 nouveaux étudiants qui ont intégré les différentes formations du Groupe ESA lors de cette rentrée 2006, en formations BTS, licences, Agricadre ou ingénieurs. Ils rejoignent les milieux de l'agriculture, de l'alimentation, de l'environnement et de gestion des territoires à un moment d'incertitudes : hausse du prix de l'énergie, évolution de la Politique agricole commune, échec des négociations sur l'organisation des marchés internationaux à l'Organisation mondiale du commerce, etc. Pourtant deux autres faits sont passés assez largement inaperçus dans les médias : la hausse du cours des céréales conjuguée à la baisse des stocks mondiaux.

Le climat n'ayant pas été au rendez-vous dans de nombreux pays, dont l'Europe de l'Ouest qui a subi au début de l'été une nouvelle sécheresse préjudiciable au bon mûrissement des grains, la récolte de céréales a été décevante et sensiblement inférieure de quelques pourcents à celle de 2005. Une baisse parallèle a eu lieu simultanément en Amérique du Nord. Un événement d'une relative banalité dans le milieu de l'agriculture qui sait bien que jusqu'à l'arrivée de la moissonneuse-batteuse, rien n'est jamais définitivement acquis.

Logiquement, les prix ont grimpé, mais dans une proportion beaucoup plus importante : plus 20 à 40 %. Bonne nouvelle pour les céréaliers, mauvaise nouvelle pour le reste du monde. À court terme, le consommateur français aura de la peine à constater lui-même cette hausse puisque le prix du blé n'entre que pour 5 % dans le prix d'une baguette (*ce dernier est beaucoup plus sensible au prix de l'énergie et de la main-d'œuvre*). De plus, les mauvaises récoltes de 2006 ont surtout touché les pays riches et exportateurs ; elles n'entraîneront donc pas à court terme de pénuries en Europe, ni même de famines en Afrique ou en Asie. Et puis, il convient

de relativiser : le prix des céréales était comparativement beaucoup plus élevé il y a quelques décennies.

En revanche, la succession de mauvaises récoltes mondiales est un signe très préoccupant à moyen terme. Il a fallu seulement vingt-cinq ans, entre 1950 et 1975, pour doubler la production mondiale de céréales et la faire passer de 600 à 1 200 millions de tonnes. Une seule génération a pu faire autant que toutes celles qui l'ont précédées. Malgré l'augmentation très rapide de la population de cette époque, les agriculteurs ont fait encore plus vite puisque la "disponibilité moyenne de ces céréales par habitant" est passée de 250 à 300 kilos (*avec de grandes inégalités régionales*). Depuis, les progrès sont plus lents et suivent à peine la courbe de la démographie. Or le monde compte actuellement 76 millions d'habitants de plus chaque année, soit autant de bouches à nourrir. Du coup, en 2006 nous en sommes toujours à 300 kilos par habitant et la production mondiale stagne depuis plusieurs années autour de 2 milliards de tonnes.

Dans le même temps, les besoins ont augmenté. Tout d'abord les hommes mangent de plus en plus de viande et de produits lactés, et les animaux consomment comme nous, beaucoup de céréales : aujourd'hui 44 % de la récolte mondiale. Et ce chiffre ne cesse de croître au fur et à mesure que certaines populations de pays comme la Chine ou l'Inde augmentent leur niveau de vie et adoptent le mode de consommation occidentale riche en viandes, oeufs et en laitages.

On peut aussi observer un nouveau mode de consommation dont on peut prévoir qu'il va s'accroître fortement face à la pénurie d'énergie : les biocarburants tirés de ces mêmes céréales, dont la demande commence à flamber. Pour le moment les réservoirs de nos voitures ne consomment "que" 3 % de la production mondiale, mais ce chiffre ne restera pas longtemps aussi

modeste car sur ce segment de consommation en plein démarrage, le taux de croissance approche les 20 % par an ! Pour donner deux images, un seul plein de biocarburants pour un gros 4x4 peut actuellement nécessiter autant de céréales qu'il n'en faut pour nourrir une personne pendant un an ; la quantité de maïs américain utilisé en 2006 pour fabriquer du carburant a dépassé celle vendue à l'étranger ; les USA, qui exportaient leur maïs à plus de 100 pays, devraient donc probablement cesser progressivement cette pratique d'autant plus qu'ils commencent à rencontrer de réels problèmes d'approvisionnement en eau.

Le résultat est éloquent : les stocks mondiaux de céréales diminuent très fortement, et le monde ne dispose plus que de 57 jours de consommation d'avance, alors qu'il en disposait régulièrement d'une centaine depuis 25 ans. Une situation d'insécurité (le seuil d'alerte étant fixé autour de 70 jours) au moins aussi importante que toutes celles qui font la une des journaux : du terrorisme à la pénurie d'énergie en passant par la grippe aviaire. Les menaces de famine sont donc toujours bien présentes. Il suffira de quelques mauvaises récoltes dans l'une ou l'autre des régions importatrices pour le constater. Comment ceux qui n'ont pas de devises pourront-ils à la fois acheter du pétrole, et du blé, du maïs ou du riz quand les prix de toutes ces matières augmenteront en même temps ? Les habitants des pays riches seront-ils capables de diminuer réellement leur consommation de viande, de lait et de carburants par solidarité planétaire ?

Les étudiants du Groupe sont donc vraiment attendus. Le monde a bien besoin de leur enthousiasme et de leurs compétences pour affronter dès que possible, avec efficacité et originalité, les problèmes essentiels de notre planète.

*Bruno Parmentier,
directeur général*